

Démarche artistique générale:

Artiste plasticienne, je vis et travaille à Bordeaux. Je réalise des objets à la jonction de nature et culture. Je suis très attachée à la transversalité des savoirs. Mon travail est marqué par l'évocation du besogneux. Je me sers du territoire comme d'une caisse de résonance. Je glane les infamies sur les rivages, dans la nature plus ou moins apprivoisée puis, j'agence des objets d'art en oxymore où les mots touchent la chair. Je fais vibrer les signes et tisse des liens à l'aide de techniques vernaculaires. Je transgresse la tradition du geste, ce qui donne une certaine ambivalence formelle à mon travail. Ces objets sont des acculturations qui tendent des ponts entre sauvage et civilisé pour mieux construire, tout contre le barbare.

Selon Schopenhauer, l'art est la communication universelle d'un secret. C'est aussi, modifier le sujet et l'objet pour percer au jour le vouloir vivre. J'invite le spectateur à glaner, dans son quotidien, certains abjects d'origine animale, végétale, plastique et à m'en faire don, afin de participer activement à cette néguentropie. Il est question d'écologie et d'évoquer la juste place de l'Homme. Pour ce faire, je nourris mon travail de sciences, en particulier de sciences humaines. En m'appuyant sur les couleurs du spectre continu de la lumière et sur l'espace, je propose un paradigme à forte dimension ludique. Les allers-retours entre les différentes techniques et matières utilisées, ainsi que les glissements sémantiques m'offrent un espace de devenir.

J'ai toujours vécu au bord de l'eau. Depuis l'enfance, j'y observe la nature et les hommes, dans leur alternance de calme et de violence. L'eau et sa trajectoire occupent une place centrale dans ma pratique car «L'histoire d'un ruisseau, même de celui qui naît et se perd dans la mousse, est l'histoire de l'infini» Elisée Reclus.

Lucie Bayens.

CURRICULUM VITAE

Bourse : 2013, Obtention de l'aide à l'installation d'atelier de la DRAC Aquitaine.

Cursus

2004, Niveau Diplôme National d'Expression Plastique, EBABX.

2001, Diplôme National d'Arts Plastiques, EBABX.

1998, BAC L3 au lycée Le Mirail, option littéraire artistique.

• Artiste Plasticienne

Expositions personnelles

2017 «Demi soupir» Boustrophédon à La Machine à musique Lignerolles, Bordeaux, France.

2016 « Tout doit disparaître » bibliothèque municipale Flora Tristan, Bordeaux, France.

2015 « C'est quoi dégueulasse » atelier de l'artiste Chantal Russell Le Roux, Bordeaux.

2015 « La marge au centre » ZAAD, Bordeaux, France.

2014 « Lundi ou la vie sauvage » La Laiterie, Bordeaux, France.

2014, Vlam n°3, Sous la tente, Bordeaux, France.

2012 « Madeleine à bosse » galerie Arteko, Donostia, Espagne.

2012 « La trouée » Sous la tente, Bordeaux, France.

Expositions collectives

2017 «3M 3P 3F» Boustrophédon à La Machine à musique Lignerolles, Bordeaux, France.

2017 «Le plan de Monsieur Lem» Archives de Bordeaux métropole, France.

2016 «Visions urbaines» Sortie 13, Pessac, France.

2016 « Rapprochement » Parcours de ferme en ferme, village de Lys dans le Béarn, France.

2016 « Cachet de la poste faisant foi » à la Villa Mallet-Stevens, Paris, France.

2016 « A force de graver » Forum des Arts de Talence, Talence, France.

2015 « Sans-titre 1 » Didam, Bayonne, France.

2015 « Optogramme » la Laiterie, Bordeaux, France.

2015 « Flux », « Influx » & « RIF » galerie Ella Dune, Arcachon, France.

2014 « présents » Rezdechaussée, Bordeaux, France.

2013 « IL FAUT VIVRE » Chapelle St Loup, St Loubès, France.

2012, Symposium International d'Intégration en Milieu Naturel, Sites en Ligne, Silly, Belgique.

2011 « STILL LIFE » Espace 29, Bordeaux, France.

2011 « Emulsionne-moi » pastiche de roman photo réalisé avec les plasticiens William Acin et Pauline Abbadie, en collaboration avec des chercheurs du Centre Paul Pascal (CNRS)

2010 « HORS DE MOI » Espace 29, Bordeaux, France.

• Médiatrice culturelle

2016 Interventions dans des écoles maternelles et primaires de Cenon pour l'association Les Francas. Production d'oeuvres collaboratives et collectives.

2014, 2015, 2016 Interventions à l'USJ de Bordeaux. Production d'oeuvres collaboratives et collectives.

2014, 2015 Interventions périscolaires à l'école primaire E.Herriot de Pessac. Production d'oeuvres collaboratives et collectives.

2012 « Papa Alose Mambô » ateliers Bô (7/11ans) au CAPC musée d'art contemporain de la ville de Bordeaux.

Education Nationale

2008 Professeur vacataire d'arts plastiques au collège Château Gaillard, Libourne.

2016, 2017 AVS à l'EREA d'Eysines.

Informatique : _Logiciels : Word, Excel, Photoshop, quark Xpress, In design, Première, Dreamweaver et Illustrator. _Réseaux sociaux.

Langues : Anglais et Espagnol.

Inuit des Landes

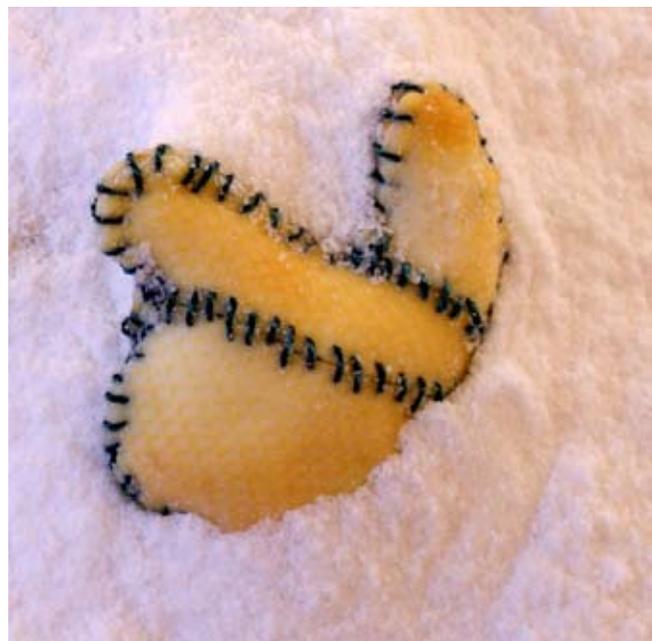
Inuit des Landes : Une installation exponentielle.



Moufle I, peau de canard, laine, sel, 25 x 18 x 5 cm, 2011.



Botte II & Chaussette I. Peau de canard, laine, gros sel. Vue de l'exposition *STILL LIFE*. Dimensions variables. 2011.



Moufle II et Boule. Vue de l'exposition IL FAUT VIVRE, 2013.



Inuit des Landes. Vue de l'exposition IL FAUT VIVRE, 2013.



Inuit des Landes, vue de l'exposition Lundi ou la vie sauvage, 2014.



Inuit des Landes, vue de l'exposition Lundi ou la vie sauvage, 2014.



*Inuit des Landes, du sel pour le Noël des goitreux
Peau de canard, laine, gros sel, filet tressé, dimensions variables, 2011-2015. C'est quoi dégueulasse*



Inuit des Landes, du sel pour le Noël des goitreux II Peau de canard, laine, gros sel, filet tressé, dimensions variables, 2011-2015. Vue de l'exposition collective RIF



Inuit des Landes

Habitant et travaillant en Aquitaine, j'utilise la peau de canard, un « produit phare », un stéréotype et une base alimentaire de la région. J'aborde les possibles en matière de *transcivilisation*.

J'interroge le passé, le présent, le futur et leurs distorsions en m'appuyant sur ce que j'observe des problèmes environnementaux actuels. Ces objets conservés dans le gros sel, figures de l'éphémérité, évoquent la précarité du vivant. Le gros sel fait également parti de la scénographie. Dans l'atelier, ma cellule, je vis une expérience intérieure pendant laquelle je me glisse dans la peau du survivant. Cette expérience laisse des traces, ce sont les *Inuits des Landes*. Leur sous-titre est sans équivoque et nominatif : *Chausson I, Botte II, Moufle III...* Même si leurs formes tendent à devenir autre chose. Ici, je me joue des archétypes. Je glane et tisse des questions comme suspendues dans la matière organique ; Un retour à la nature est-il possible ? Comment l'instinct survit-il en nous ? Renaîtra-t-il ? Nous portera-t-il encore ?

De ce work in progress exponentiel débuté en 2011, je continue cette série en enveloppant partiellement un bidon métallique, en confectionnant une panoplie de baseball et des sphères de différentes tailles... Quand *Moufle II* semble s'éloigner de la forme du moufle, c'est pour évoquer la plasticité du corps humain. En effet, si l'homme passe de plus en plus de temps assis devant un ordinateur, le post-humain ne devrait plus avoir l'usage de l'ensemble de ses doigts tel que nous les connaissons. *Moufle III* est plus proche formellement de la palme ou plus exactement de la protection pour palme. Ces formes deviennent non formes ou formes ouvertes sur les pistes d'un futur possible.

« Après la crise, j'ai commencé une nouvelle théorie et j'ai essayé de trouver les matériaux adéquats pour exprimer mes préoccupations avec de nouvelles énergies, avec les problèmes d'énergie en général et ma compréhension de la théorie de la sculpture. » « La sculpture ; ce n'était pas pour moi uniquement le fait de travailler dans un matériau spécial mais la nécessité de créer d'autres concepts de pouvoirs de pensée, de pouvoirs de volonté, de pouvoirs de sensibilité » Joseph Beuys.

Tête de buche



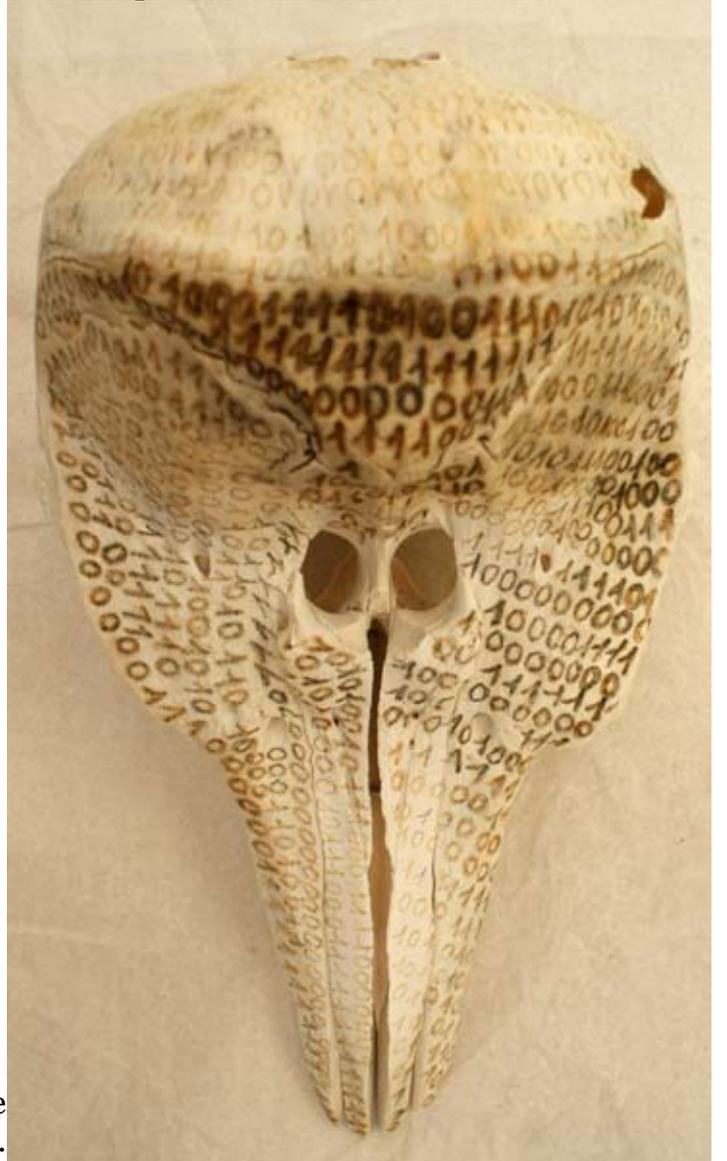
Silencio, Crâne de mouton pyrogravé, échelle 1, 2015.



Césium Crâne de ragondin pyrogravé, sur bûche de pin, échelle 1, 2015



L'odeur des fleurs Crâne de ragondin pyrogravé, sur bûche de pin, échelle 1, 2015



Vacarme Crâne de dauphin pyrogravé, échelle 1, 2015.



Vue de l'exposition, *La marge au centre*, 2015.



Vue de l'exposition *C'est quoi dégueulasse*, 2015.

Vue de l'exposition, *Optogramme*, 2015.

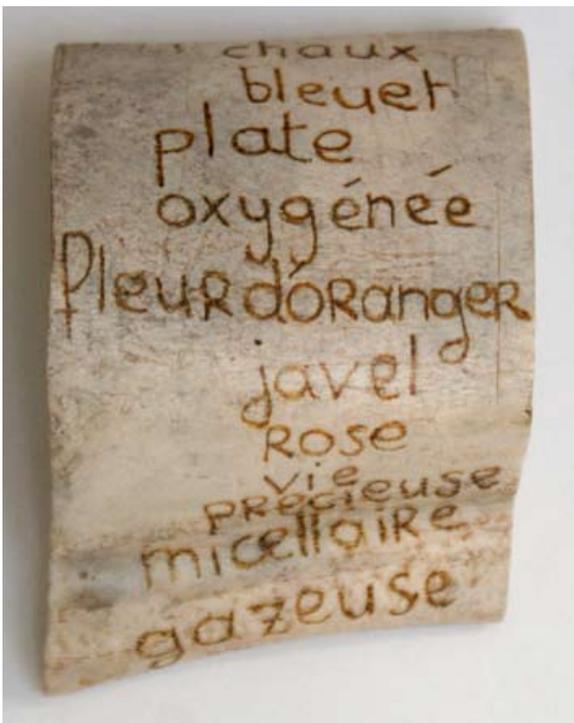
Listes



Liste des courses. Os de boeuf pyrogravé.
De 4 à 6 x 20 x 1 à 2 cm. 2012.



Liste d'artiste, pyrogravure sur os de boeuf et de
biche (9 éléments) dimensions variables, 2014.



Liste (eaux), pyrogravure sur os, 5.5 x 8 cm, 2013.



Liste blanche pyrogravure sur os de boeuf
(4 éléments), 2014.

Listes

Liste est une série de listes pyrogravées sur des os. Travail commencé en 2012, toujours en cours.

1. Une vulgaire liste de course d'un occidental assez ordinaire :

oeufs, fromage râpé, salade, lessive, adoucissant, papier hygiénique, dentifrice, jambon, pain, quinoa, préservatif, beurre demi sel, lait de chèvre, yaourts, coquille St Jacques.

2. Une liste d'eaux.

Je réalise une liste des eaux sur os. Une brûlure, pour éteindre le feu, brûler le nom des eaux, certaines sont inflammables.

3. Une liste, qui pourrait être une liste d'achats composée d'aliments contenant de l'huile de palme en français, en anglais Palm oil. Un inventaire sous forme de liste des courses, de produits contenant de l'huile de palme, une ressource devenue industrielle. Une huile pour cuire, brûler pour écrire, brûler pour s'éclairer. Se Souvenir des baleines du début de l'ère industrielle car nous sommes au début de l'ère numérique et de son errance identitaire.

4. Liste d'artiste : les produits dont les abjects qui deviendront les matières premières de mon travail plastique, des achats qui permettront la création (9 pièces).

5. Liste blanche : une liste d'aliments blancs. J'intègre parfois des intrus, des glissements ou des analogies.

On dit « marquer au fer rouge » pour se souvenir, se souvenir de la liste des courses.

La pyrogravure : Une technique vernaculaire, issu du loisir créatif. Pyrograver c'est brûler, brûler pour marquer, « marquer au fer rouge », se souvenir, se souvenir de la liste des choses qui manquent pour que la vie continue et que les projets avancent. Brûler l'os pour obtenir du noir animal, un noir très profond. L'odeur reste longtemps dans le nez, la bouche, le palais.

Graver par le feu. « Chaleur au front »

De la chaleur à la sueur, « à la sueur du front », la sueur du labour, la sueur de la honte, la chaleur des cales, des usines, des docks, des champs, du désert des Landes par Théophile Gautier dans son poème Le pin des Landes « Vrai Sahara français, poudré de sable blanc ». Art primitif sur bois. Tendre vers l'acculturation. Creuser la surface par réaction d'oxydoréduction. Une altération de la matière.

Cuire puis brûler à la pointe.

Inventaire work in progress Liste d'achat

La liste des courses se situe à la frontière de l'intime. Fugace intimité partagée avec la caissière du supermarché.

Le travail

L'argent

Le temps

« Le temps c'est de l'argent »

Pour le philosophe et mathématicien Bertrand Russell « le fait de croire que le TRAVAIL est une vertu est cause de grands maux dans le monde moderne, et que la voie du bonheur et de la prospérité passe par une diminution méthodique du travail. » dans son ouvrage Eloge de l'oisiveté

« Le temps c'est de l'argent » bis repetita placent

« Travaillez, travaillez, prolétaires pour agrandir la fortune sociale et vos misères individuelles, travaillez, travaillez, pour que, devant plus pauvres, vous ayez plus de raisons de travailler et d'être misérables. Telle est la loi inexorable de la production capitaliste » Paul Lafargue dans son essai Le droit à la paresse. Des idées moribondes. Le travailleur _non pas celui qui aime son travail mais celui qui travaille pour vivre_ est remplacé progressivement par la machine ou par l'homme-machine, celui qui ne dispose d'aucune sécurité, d'aucun droit, l'exploité. Par souci de productivité et de compétitivité. Ces travaux pénibles n'ont plus à être effectués par les êtres humains.

Esclavage moderne et sens de la vie. Que faire sinon travailler puisque le paradis perdu? L'été je marche et je glane. L'hiver je jouis de ma récolte.

L'os : Une matière triviale.

Ces os constituent une collection de résidus, ils sont les traces de dons de chasseurs, de troc, consommation de nourritures lors de repas partagés et de moments de convivialité. Les os du pot au feu. Les os volés aux chiens. Après un court passage sous le palais, je les allonge un temps dans le gros sel. Puis je les lave, gratte à l'aide d'un vieil Opinel et les sèche avant de les pyrograver. Est-ce l'occasion de matérialiser l'hypothèse selon laquelle le savoir et l'amour tendent à rendre poreuse la limite sensible entre l'état de vie et la disparition. Non sans ironie tant l'os est trivial, fatal même. A priori seulement, car la joie du partage et l'art d'assembler les goûts flattent l'organe précieux. Mais les nobles banquets ne flattaient que les yeux ; il était long de préparer ces denrées instables. Mais il n'est pas question ici que de rite.

La technique, le sujet et la matière, s'entrechoquent dans le but de remettre en cause un système de représentation. J'emploie l'humour et la liste, un principe poétique qui s'inscrit dans l'histoire de l'art (du moyen-âge à Oulipo) comme éléments formels de l'oeuvre.

Ces objets peuvent provoqués un trouble temporel temporaire.

Si ces artefacts discordants ne sont de l'art, alors ce peut être les traces de Sauvages blancs, d'Indigène gascon, celui qui ne vit jamais loin de la rive. Les gens du bord de l'eau.

J'ai en horreur le gâchis de matière tant physique que culturelle. Au début, je cherche à faire quelque chose avec de fréquents rebus, matière, couleur, moyens du bord, cela oriente mon travail, puis ma consommation. Par exemple, sur Liste d'artiste figure « courgette » : manger des courgettes vendues en filet car j'utilise le filet. Celui-ci ne sera pas incinéré avec les autres déchets, il ne viendra pas non plus grossir le « great pacific garbage patch » il sera tressé, assemblé, sublimé en devenant objet d'art porteur de sens.

Si le sublime nous suspend entre horreur et délice dans cette faille de vie, nous aurons tout loisir de choisir notre misère. Alors pourquoi ne pas s'arranger avec le réel. Mon travail ne se situe-t-il pas à la frontière sensible, du réel et du fictionnel, de la nature et de la culture, de la vie et de la mort ?

Borie de chien.



*Borie de chien. Os et branches.
Vue de l'exposition La marge au
centre, Bordeaux, 2015.*



Borie de chien. Os et branches. Vue de l'exposition collective Flux, Arcachon, 2015.

Borie de chien.

La cabane à voute

« Borie de chien » est une sorte de niche faite d'os, de carapace qui renvoie aux besoins vitaux : l'abri et la nourriture. Les ossements utilisés comme matériau de production artistique sont support de réflexion sur l'anthropologie du quotidien. Les assemblages d'ossements rappellent des techniques utilisées pour les ornements des peuples premiers. Ici, la collection en os renvoie aux détournements que l'homme impose à une évolution naturelle puisqu'il s'agit d'animaux d'élevage.

Par métonymie on passe d'un objet à un être : l'abri et le sans-abri dans une société qui ne protège plus, où l'humain est son propre prédateur – et où « il nous faut laisser le moins de plumes possible ». On pense au « Bread bed » de Jana Sterbak. Le mythe du Robinson naufragé se prolonge à travers le sens de la protection sociale devenue précaire.

Valérie Champigny, extrait de *Au bout du continent, des rives avec Lucie Bayens*, article publié sur *rue89* le 07 mai 2014.



Borie de chien & Ragondin #2, vue de l'exposition *C'est quoi dégueulasse*, 2015.

Appel entérique



Vue de l'exposition, *IL FAUT VIVRE*, 2013.



Bon apetit, J'aime j'aime j'aime, Bien gavé bien, Souvenir du midi, Exploitez-vous les uns les autres, 2010. *Fukushima mon amour, Oasis oasis*, 2014. Intestin de porc, encre, contreplaqué de bois. Dimensions variables. Vue de l'exposition *La marge au centre*, 2015.

Appel entérique



Chaque collection (bois, os, peaux...) se complète d'années en années sans pour autant être inachevée : elles se chargent de sens au fur et à mesure des ajouts. Chaque geste précis se rajoute au précédent, identique et pourtant différent dans la réappropriation de certains savoir-faire traditionnels. Il en résulte des œuvres habitées par le temps long autarcique du process ainsi que par le détournement de ce que serait le geste répétitif d'une chaîne d'usinage d'objets normés. La fonction se déplace.

Valérie Champigny, extrait de *Au bout du continent, des rives avec Lucie Bayens*, article publié sur *rue89* le 07 mai 2014.

Matière :

Intestin de porc acheté chez le boucher de l'avenue Jean Jaurès, Pessac.

Lavé plusieurs fois à l'eau claire puis dans un mélange d'eau et de vinaigre blanc, plusieurs fois également. Séché, salé, talqué, dégraissé, brossé l'intestin.

Tamponné, collé, accroché.

Bon appétit, J'aime j'aime j'aime, Souvenir du midi, Exploitez-vous les uns les autres, Bien gavé bien, Ah oasis oh, Fukushima mon amour.

Pièces de contreplaqué de bois recouvertes d'intestin de porc présentées pour la première fois, en décembre 2010 à l'occasion de l'exposition collective *Hors de nous* à l'espace 29, Bordeaux. Ces pièces de bois ont été découpées de la forme des morceaux d'intestin, à la manière des puzzles pour enfant, très simples, en bois.

« L'éclatement de l'image, loin d'être une libération, a engendré la suprématie du commentaire »
Peter Bexte extrait de *Anges aux ailes maculées de boue* dans *Scatologue* de Wim Delvoye.

Appel entérique «Un cri qui vient de l'intérieur»

L'intestin est une matière fragile, de la peau de saucisson.

Ragondin



Ragondin. Ecailles de pomme de pin, tissu, mousse, 2014.

Ragondin

Le castor des marais

Mi-animal, mi-végétal, ce « ragondin » mutant, cousu d'écailles de pommes de pins provenant des Landes issues d'une culture artefact intensive. Ce travail méticuleux inspiré de technique du sequin en confection détourne pour mieux mettre en évidence les paradoxes de nos comportements dans notre retour à la nature, création d'éco-quartiers en bord de marais... Les ragondins de Bordeaux ont colonisé depuis des décennies la plupart des plans d'eaux douce de la Gironde et sont considérés comme un rongeur nuisible.

Valérie Champigny, extrait de *Au bout du continent, des rives avec Lucie Bayens*, article publié sur rue89 le 07 mai 2014.

Le ragondin est désordre. Le ragondin est un nuisible. Il est chassé, à la campagne, sur les rives de la Dordogne, à l'aide de pièges, comme des nasses, à ceci près que le piège se referme sur le cou. L'intervention de l'homme est nécessaire. Parfois le ragondin est nerveux, agressif ; Il est plus facile pour l'homme de l'achever. D'autres ont l'habitude de la proximité humaine. Ceux-là ne s'inquiètent pas de cette comédie, ils sont passifs.

Sa chair est consommée en civet ou en pâté, il se nomme alors « lièvre des marais ». Comme le cochon, il porte un autre nom sous forme de viande. Le ragondin est herbivore, il détruit les berges. Il vient d'Amérique du Sud. Il est à Bordeaux depuis le XIXème siècle. Quand l'animal devient-il endémique ? Depuis plusieurs générations, le ragondin du Sud-Ouest s'est spécialisé, il s'est adapté à son milieu. Près de deux cent ans de mutations se sont opérées, si infimes soient-elles. Dans le Bayou, en Louisiane, on chasse le ragondin pour nourrir les alligators d'élevage.



Ragondin II. Ecailles de pomme de pin, laine, mousse. Vue de l'exposition C'est quoi dégueulasse, Bordeaux, 2015.

Fléau



Fléau Pin, 2 x 331 glands de chêne rouge d'Amérique, broderie de cheveux, toile Batiste, 2 x 1 m, 2014-15.

Fléau

Les œuvres singulières de Lucie Bayens, chercheuse téméraire aux influences transhistoriques nous renvoient autant à l'arte povera, et notamment Penone, Wim Delvoye, qu'à l'utilisation de techniques ornementales issues des arts premiers. Le lien à l'histoire de l'art est présent mais au même titre que la science ou l'anthropologie ou la littérature. Lévi-Strauss a défini le problème de l'humanisme dans le fait qu'à force de séparer l'homme de la nature sauvage – maîtrise du feu, puis du végétal par l'agriculture, l'animal avec l'élevage –, on finit par exclure et séparer... Tous les gestes de Lucie Bayens tendent à lier, assembler, à provoquer l'altérité, à réconcilier l'homme comme faisant partie d'un tout.

Valérie Champigny, extrait de *Au bout du continent, des rives avec Lucie Bayens*, article sur rue89 le 07 mai 2014.

Fléau

Glaner 331 glands de chêne rouge d'Amérique, par an, en 2012 et 2013 dans un parc, au pied du même arbre. La taille varie. Les assembler en réalisant deux maillages, en s'inspirant des housses de siège de voiture en perle de bois; Leurs faire prendre la forme de graphiques, pyramides des âges inversées ou de bouliers pour questionner le modèle économique, le travail et la gratuité en faisant pendre les glands. Des poumons ou des ailes, trop lourds, dispersés, ils ne seront plus fertiles. Ces maillages sont fixés sur un T en bois de pin issu de l'industrie et teinté au *noir animal* dilué.

Ailette



Pinus air Line #5 Collage d'ailettes de pignon de pin sur papier millimétré bleu, 22 x 27 cm, 2014.



Pinus air Line #6 Collage d'ailettes de pignon de pin sur papier millimétré bleu, 22 x 27 cm, 2014.



Pinus air line. Collage d'ailettes de pignon de pin maritime sur papier millimétré. 42 x 59 cm. 2013. Collection privée.



Pinus air Line #7 Collage d'ailettes de pignon de pin sur papier millimétré bleu, 22 x 27 cm, 2015.

Ailette

Il est question ici de précarité et de sensible à travers une matière glanée dans la forêt des Landes du Médoc. L'écaille ou l'ailette est la partie légère et fragile attachée à la graine du pin maritime. Il participe au processus de semis naturel. Elle aide la graine à voler ou à s'envoler du cône. Elle ressemble à une aile d'insecte. Comme pour le spermatozoïde, quand la graine est au contact de la terre ou de l'ovule, selon, son flagelle n'a plus de raison d'être. Il s'agit d'une matière délicate, dorée et striée de différents tons de brun comme pourrait l'être cette faille entre la naissance et la mort.

BIOGM est la contraction de BIO, abréviation désignant l'origine agricole biologique d'un produit de consommation à hauteur de 95%, et d'OGM, acronyme qui signifie organisme, génétiquement modifié. Une contraction potache qui fait allusion au Bio-art et aux questions d'éthique scientifique actuelles. Je l'ai également utilisée à San Sebastian dans l'installation *Madeleine à bosse* en juin 2012. J'ai gratté la mousse verte qui recouvre les rochers de la plage de Zurriola, à l'aide de la pointe d'un couteau. J'ai inscrit : « BIOGM » un tag naturel, si l'on peut dire. Quand je suis revenue, une dizaine de jours plus tard pour livrer la pièce *Medusa* et l'ajouter à l'installation réalisée sur place, les rochers étaient recouverts d'inscriptions et de dessins en creux faits par les habitants ou les touristes peut-être, qui occupent le plus souvent la plage de la Concha, laissant la Zurriola aux locaux. Une prolifération avait eu lieu.

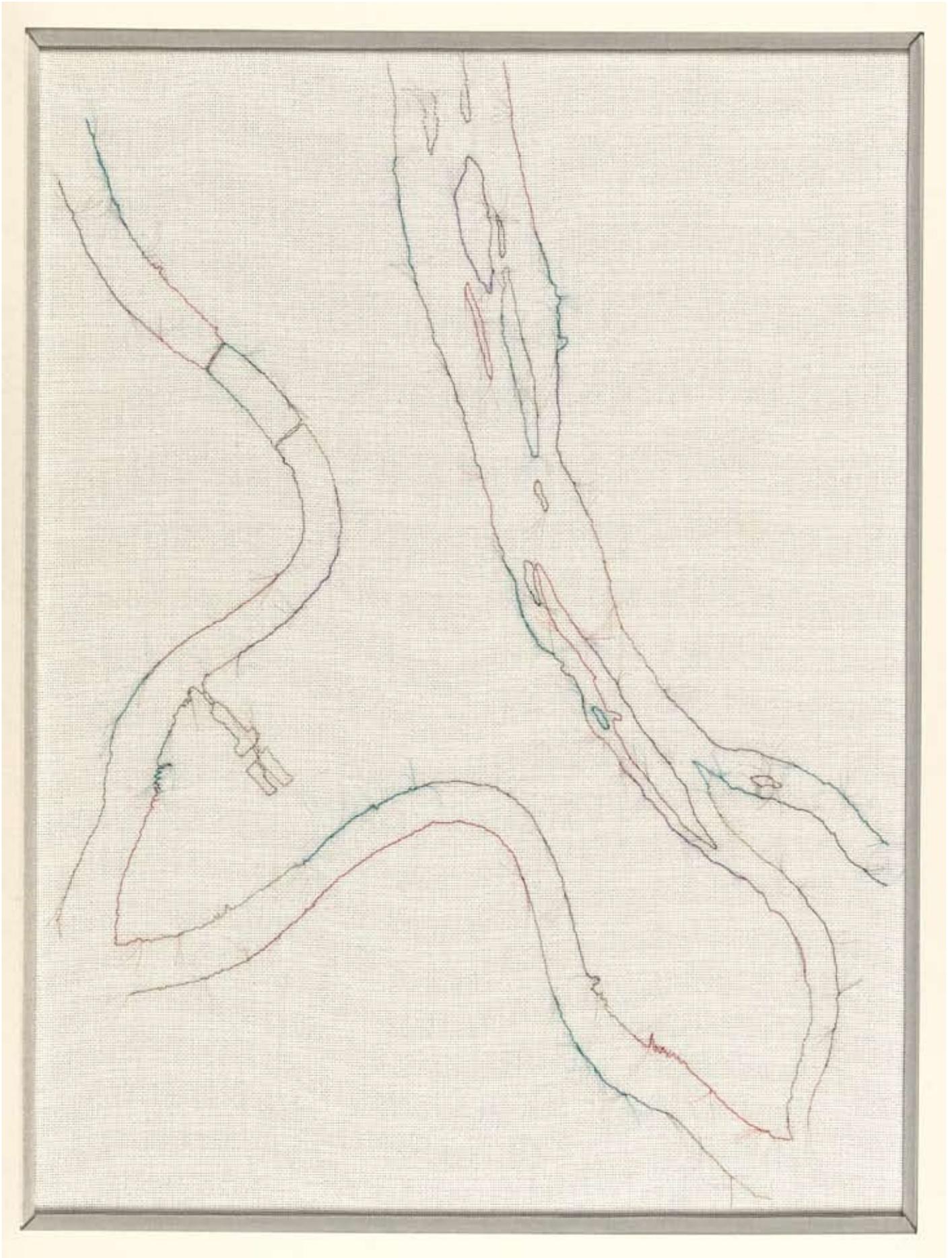
Instinct de mort assuré et son pendant anglais *Death instinct ensured*, sont des collages, vitrés et encadrés. Des ailes végétales collées sur du papier millimétré pour provoquer une confrontation entre nature & culture, entre la plasticité du vivant et le fantasme humain de l'exactitude statique, la norme. La nature qui relativise la science et inversement. La phrase choisie va également dans ce sens. Une dichotomie entre la notion d'instinct, associée à la force de vie animale et le terme « mort » qui ne semble ni correspondre à un instinct, ou alors pour se nourrir, ni à l'assurance de quoique ce soit. Quel est le devenir de la mort ? Quel est le devenir de la vie ? Quel est le devenir de la procréation ?

Quant à *Pinus air line*, il s'agit d'un avion A 380 réalisé en 2013 à l'occasion d'une vente aux enchères ayant pour thème le handicap au quotidien, au profit d'Apimi, une association qui lutte pour l'amélioration de l'accueil des enfants handicapés.



Pinus air line #2 #3 #4. Papier millimétré, ailette de pignon de pin/ boue de Garonne/ pétale de pomme de pin, 2014. Vue de l'exposition *Lundi ou la vie sauvage*.

Broderie de cheveux



Estrampe

Cheveux, trame coton, 715 x 625 mm, 2016.

© B. Rakotomanga_Archives Bordeaux Métropole

Broderie de cheveux

« Estrampe » Broderie de cheveux sur trame en coton, 715 x 625 mm, 2016.

Du plan de Raoul Lem, j'ai prélevé la courbe du Port de la Lune, deux fois, avec et sans les infrastructures de l'époque. J'y ai ajouté la partie d'une autre carte, représentant les îles de Garonne. Le nom « Estrampe » né d'une erreur. J'ai entendu parler de l'estran, qui est la zone de terre à découvert durant la marée basse, mais j'ai noté « estrampe ». L'Estrampe est une proposition de carte sentimentale, d'un lieu qui devient fictionnel, qui devient un motif organique inédit, composé d'éléments de figuration du réel.

Une broderie de cheveux réalisée sur une toile Aïda en coton blanc, une trame. Le cheveu comme emprunte émotionnelle de l'Être, imputrescible kératine humaine, grenier d'informations génétiques. Des lignes réalisées avec les cheveux de Sarah, Pauline, Océane, Pauline dit Mermaid, Monia, Henri et les miens. Certains sont teints, d'autres pas. Toutes ces personnes qui me donnent leurs cheveux coupés ou perdus, vivent à Bordeaux et ont un attachement particulier au fleuve qui traverse la ville.

J'utilise également des mèches de cheveux achetées dans un magasin de produits capillaires. Ces postiches colorés destinés aux femmes occidentales, proviennent des temples indiens, au bord du Gange. Les femmes y prennent grand soin de leur chevelure, les plus modestes d'entre elles se font raser la tête au temple, lors d'un rituel, pour donner de l'espoir à un souhait. Ces masses colossales de cheveux de haute qualité sont achetées, transportées, lavées, traitées, brosseées, colorées, lissées, montées en rajouts ou en perruques et conditionnées par des entreprises spécialisées.

Il y a du sentiment dans une mèche de cheveu. Le cheveu est sensible. La chevelure est une parure. Pourquoi porte t'on autant d'attention aux cheveux, à la chevelure ? Cette importante frivolité, cette essentielle preuve d'amour, ce signe ostentatoire de soin, de féminité, de jeunesse et de santé.

Les cheveux ainsi glanés sont bruns, châains, blonds, rouge, rose, bleus, verts, violets, noirs. En alternant les couleurs, je cherche à représenter l'irisation provoquée par les nappes d'huile, à la surface de l'eau. L'eau est cruciale, essentielle à la vie. Elle est mouvante, alternativement calme et tempétueuse. Le niveau de l'eau monte, son tracé change. « Be water » disait Bruce Lee.

Dans la boîte, je dépose une autre broderie de cheveux. « LB16 » au format de la boîte. Il s'agit de mes initiales accolées à la date de réalisation avec mes cheveux. Je signe rarement mes productions mais quand je le fais c'est ainsi, LB + l'année. Elle est prise en sandwich entre le tracé de la Garonne telle que la carte nous le propose et le dessin d'un enfant de 5 ans, confronté, lors d'un atelier, à une autre de mes pièce « Garonne » : le tracé du fleuve en filets de plastique rouge tressés, qui mesure 10 m de long. Ces deux motifs sont réalisés en cheveux rouges, les cheveux achetés.

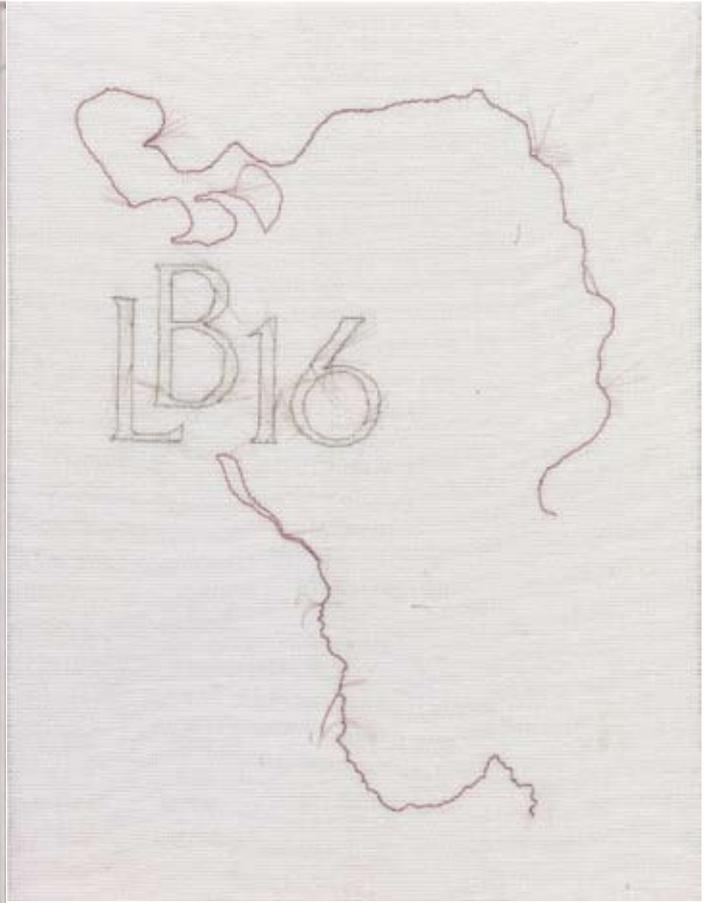
Broderie de cheveux



Îles d'Europe

Cheveux, trame coton, -- x -- cm, 2016.

© B. Rakotomanga_Archives Bordeaux Métropole



LB16

Cheveux, trame coton, -- x -- cm, 2016.

© B. Rakotomanga_Archives Bordeaux Métropole



Chenaux du bassin (détail)

Cheveux, toile Aïda, 54 x 38 cm, 2015.

Broderie de cheveux

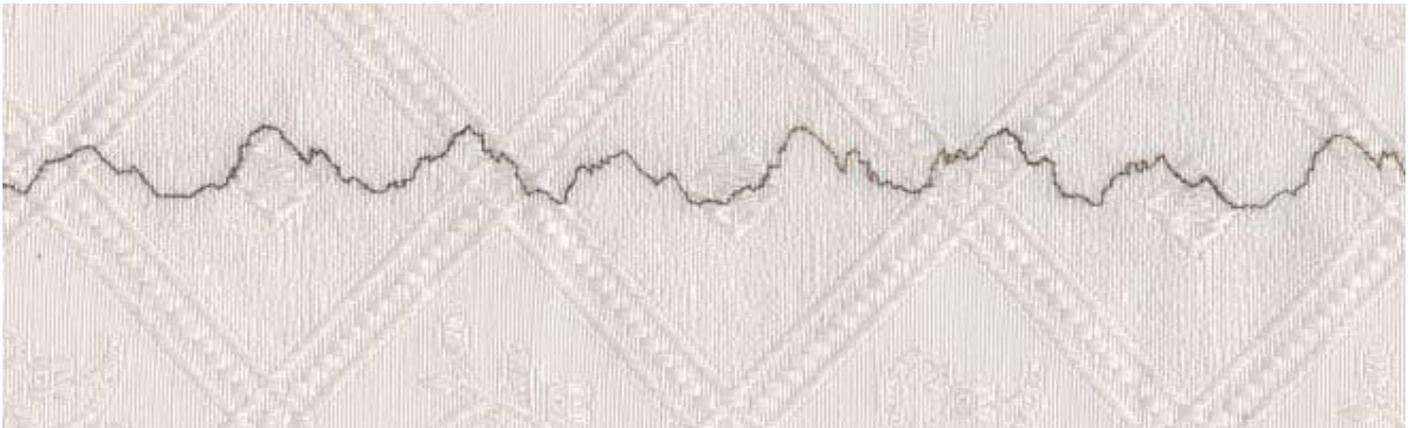
La couture comme une greffe

L'artiste recycle essentiellement des rebuts : filets d'oranges, ossements et peaux d'animaux, glands de chênes...

L'action de tisser, de coudre, est répétée inlassablement et raisonne selon la logique propre des matériaux qu'elle rencontre. On y retrouve toujours une simplicité dans le geste choisi (tracer une ligne, coudre, assembler, compacter).

Lucie Bayens tisse du sens avec des fils de pêche, des cheveux. La broderie minimale de Lucie Bayens dessine par le cheveu imputrescible parfois de la couleur du support. Le cheveu poursuit sa ligne et ajoute des seuils de transparences à des représentations telles que la « Danse frétilante de l'abeille » ou la « division cellulaire » ou les contours du « Gulf stream » – comme si par le choix pour la représentation de ces motifs, d'une pratique délicate, Lucie Bayens nous questionnait, non sans ironie, sur l'apparition de la vie et les usages appliqués de la science.

Valérie Champigny, extrait de *Au bout du continent, des rives avec Lucie Bayens*, article sur *rue89* le 07 mai 2014.



Danse frétilante de l'abeille. Cheveux, tissu, 24x32 cm 2014.



Broderies de cheveux vue de l'exposition *La marge au centre*, Bordeaux, 2015.

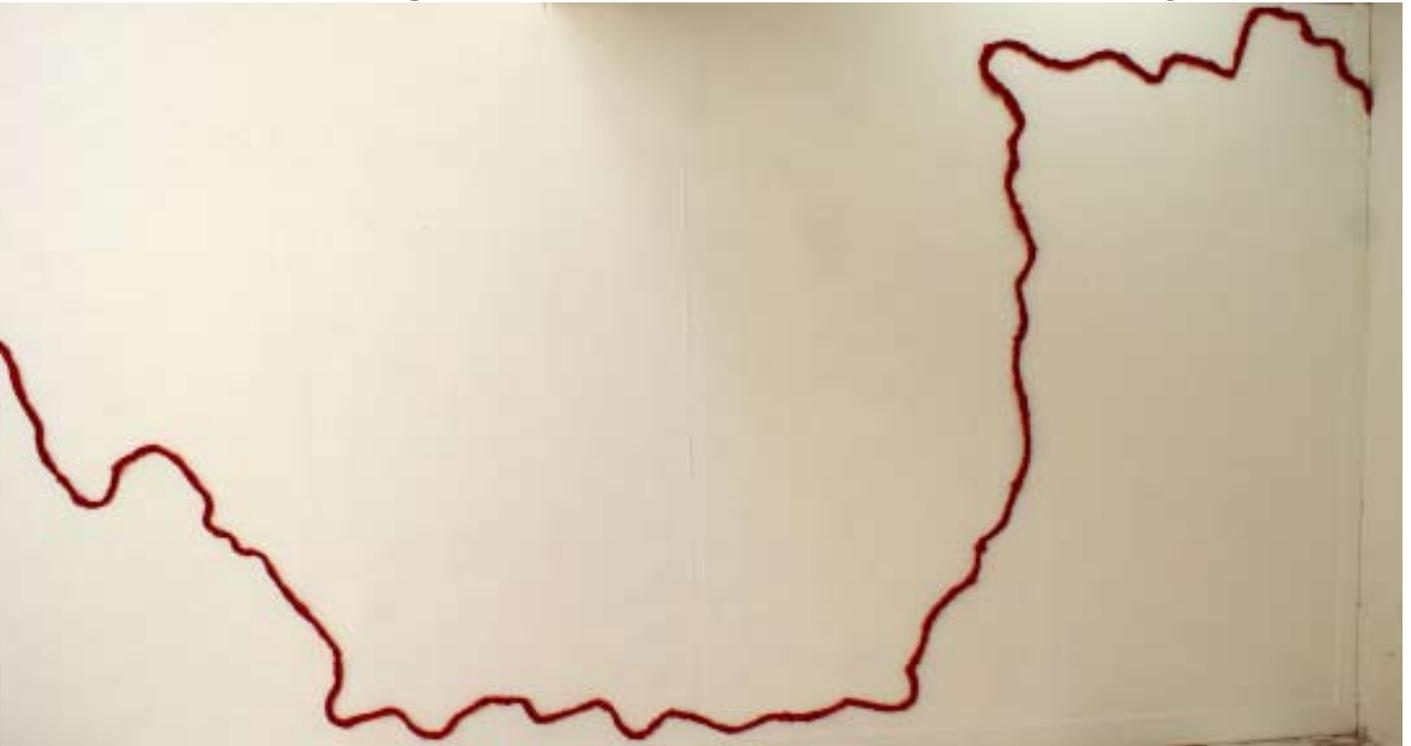
Garonne



Garonne, filets d'orange tréssées, 10 x 2.60 m, vue de *Lundi ou la vie sauvage*, 2014.



Garonne, détail, filets d'orange tréssées, 10 x 2.60 m, vue de *Lundi ou la vie sauvage*, 2014.



Garonne, détail, filets d'orange tréssées, 10 x 2.60 m, vue de *Lundi ou la vie sauvage*, 2014.

Garonne

Je vis et travaille en Gironde, où j'ai grandi. Un pied en ville, au bord de la Garonne et l'autre dans la forêt du littoral, face à la mer, sous les pins maritimes. Devant : l'océan, au-delà : l'Amérique. Cernée d'eau, sur les deux territoires, j'ai appris en observant la nature. Les lamproies pendaient et l'alose grillait. Marcher, glaner, créer.

Lundi ou la vie sauvage fait écho à *Robinson Crusoé* ; 35 ans d'exil à scruter l'horizon, faire avec les moyens du bord, chercher une symbiose.

Lundi, premier jour de la semaine donne un rythme à la dérive. Robinson trouve son compagnon le dernier jour de la semaine de travail.

« Les derniers seront les premiers » dit l'apôtre Matthieu. Entre la fin et le début, la frontière est ténue ou comment apparaît la vie ;

Une faille entre la naissance et la mort, une sublime anomalie.

Jouer à la guerre, jouer avec les mots, jouer à la robinsonnade.

Je confectionne à la manière des peuples premiers, des combinaisons, des objets qui naissent d'un dialogue avec la matière. Ainsi j'utilise les trajectoires de l'eau et ce que je connais de ceux qui vivent au bord de celle-ci.

Garonne

De l'estuaire à la source, le *trou du taureau*. Des filets rouges, de fruits, tressés. Technique vernaculaire qui appelle la coiffure. Evocation du continent de plastique et de l'histoire commerciale du fleuve.

11032011



11032011 Filets en plastiques tressés, 80 x 300 cm, 2016.

11032011

L'accident nucléaire de Fukushima a commencé le 11 mars 2011 au Japon, à la suite du séisme et du tsunami de 2011.

Des cartes et des graphiques représentant la contamination par le césium qui s'échappe de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, de l'océan Pacifique, sont apparus sur la toile, donnant ainsi une forme visible à ce que l'on ne sent pas. En effet, aucun sens ne nous permet de la percevoir mais elle modifie le vivant. A chaque couleur correspond un niveau de contamination : violet, rouge, orange et jaune.

Il y a un vortex de déchets plastiques dans l'océan Pacifique que l'on appelle « continent de plastique ». On trouve nombres de cadavres d'oiseaux, le jabot plein de plastique, dans la laisse de mer, sur les plages.

Dans la vie quotidienne, je glane les filets en plastique tricotés qui entourent les fruits et légumes au supermarché. Il y a un code couleur : le violet pour l'ail et les aubergines, le rouge pour les oranges et les tomates, l'orange pour les oignons et les pommes de terre et le jaune pour les citrons.

Dans l'atelier, je les tresse puis les assemble en les cousant. Je m'inspire librement des graphiques représentant la contamination nucléaire de l'océan Pacifique.

11032011 est une pièce réalisée à l'occasion de *Rapprochement*, parcours d'art contemporain et sera installée sur la façade de la ferme de Mr Mialocq, maraîcher bio, qu'il en soit remercié.

Je vis et travaille à Bordeaux. Artiste plasticienne, je me sers du territoire comme caisse de résonance. Je glane les infamies sur les rivages puis, agence des objets d'art en oxymore où les mots touchent la chair. Je fais vibrer les signes et tisse des liens à l'aide de techniques vernaculaires. Je transgresse la tradition du geste ce qui donne une certaine ambivalence à mon travail. Ces objets sont des acculturations qui tendent des ponts entre sauvage et civilisé pour mieux construire, tout contre le barbare.

Inuit des Landes_Refuge & Emoticone



Inuit des Landes_Refuge peau de canard, laine, tréteau, gros sel, dim: 83x66x200cm, 2016.

Emoticone filets en plastique tressés, tulle, dim :90x110 cm, 2016.

Inuit des Landes_Refuge & Emotîcône

« Inuit des Landes_Refuge » fait partie d'une série, elle se compose d'une sorte de couverture de peaux de canard posée sur un tréteau en bois de fabrication industrielle. Une cabane d'enfant bricolée avec les moyens du bord. Un abri gras, chaud, d'autochtones à la rue pendant une période glaciaire fictionnelle ou des presque artefacts d'archéologie d'un futur anticipé. Un petit refuge pour la nuit. L'eau contenue dans le gras de canard perle au bout des bouts de laine verte.

« Emotîcône » Le tulle fait la trame. Des filets tricotés emballent les fruits & légumes de grande distribution. Une infamie du quotidien aux couleurs chatoyantes. Il y a un code couleur en fonction des produits. Violet : ail & aubergine ; Indigo : très peu de chose ; Bleu : navet et moule ; Vert : courgette & citron vert ; Jaune : citron ; Orange : pomme de terre & oignon ; Rouge : orange & tomate ; Blanc : ail, poireau & sapin. L'œil compose l'arc en ciel après la pluie, dans l'humidité des nuages. 7 couleurs composent la lumière. Vibrations. 7 notes de musique composent la gamme. Vibrations. 7 jours de la semaine. 7 chakras. Vibrations. Ces restes devenus beaux. Les couleurs sont séduisantes et pop comme les particules de plastique dans les océans, à la dérive. L'arc en ciel, fantasme enfantin : N'y a-t-il pas de trésor à ses pieds ? L'arc en ciel est aussi considéré comme le lien entre vie spirituelle et vie terrestre. Un objet présent du naïf. Entre le moment de la naissance et celui de la mort, se trouve une faille, une vie durant laquelle nous aurons tout loisir de nous poser la question de la place juste de l'homme dans l'écosystème.

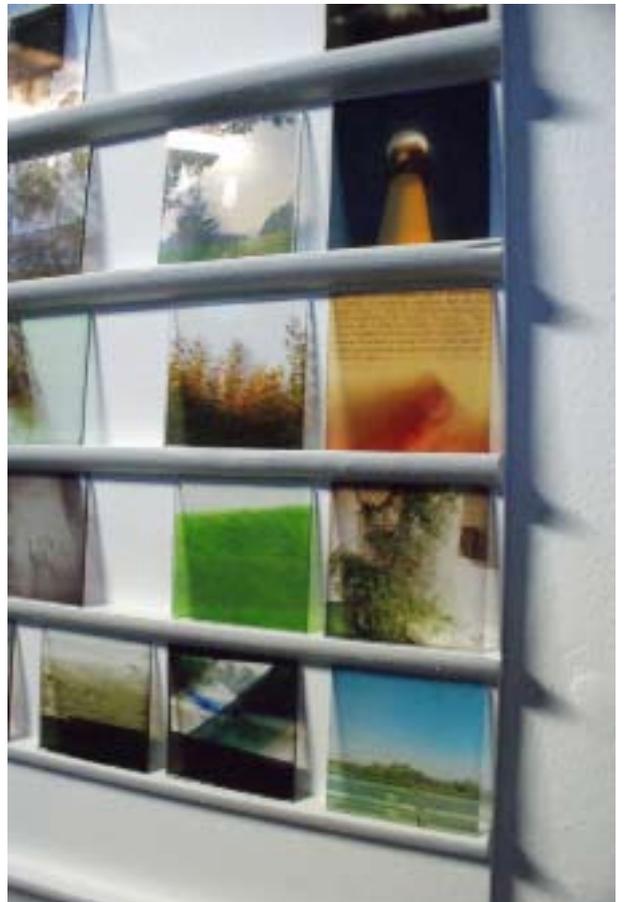
Vado



Vado Photographies numériques, impression laser sur papier photo autocollant transparent sur plaque de verre, 5 x 5 cm. Vue de l'exposition *C'est quoi dégueulasse*, 2015.



Anciens abattoirs, photographie numérique, 5 x 5 cm, 2013.



Vue de l'exposition, *Optogramme*, 2015.

Vado

«Vado» est une série de photos recadrées et publiées sur l'application Instagram. Ce sont des instantanées, Street photography, vie de l'atelier, balises de mes pérégrinations le plus souvent dans le sud-ouest de la France, en ville, au bord de l'eau, dans des espaces plus ou moins appri-voisés. 2012-2017. Impression laser sur papier photo autocollant transparent sur plaques de verre 5x5cm format diapo. Ces petites plaques étaient utilisées pour peindre des décors psychédéliques.

Où est l'image? Dans le Cloud. Où est le souvenir? Dans la main? Où est la trace? Dans la lumière. L'image est un code; Des signes qui forment un langage et raconte l'histoire de ce corps-ci dans cet environnement-là. «Vado» est une installation qui peut prendre plusieurs formes, composée d'un socle / d'un pupitre neutre et des images translucides qui deviennent les facettes de l'être ici et maintenant mais fixées pour un temps inconnu. Un autoportrait en mosaïque d'où émerge la porosité de l'âme. Être en mouvement, être traversé, laisser agir la couleur et les signes en se servant de l'outil numérique en évoluant avec l'avancée technologique; S'adapter toujours et dorénavant à l'anthropocène.



Medusa & madeleine à bosse. Photographies, matières organiques, textes «journal de bord», dimensions variables. 2012.



Action BIOGM sur la plage de Zurriola, extrait de l'installation *Madeleine à bosse* juin 2012.

Mirador.
Photo extraite de l'installation *Madeleine à bosse*, 10 x 10 cm. 2012.



Después de la plutocracia. Photo extraite de l'installation *Madeleine à bosse*, 10 x 10 cm.

Madeleine à bosse

Magdalena a joroba

Pour découvrir les textes, les photographies et l'installation rendez-vous sur <http://madeleineabosse.wordpress.com/>

Madeleine à bosse, un projet en partenariat avec la Galerie Arteko de San Sebastian-Donostia réalisé en juin 2012. Un journal de bord au stade de l'enfance, un work in progress autofictionnel pensé comme un livre au mur, une installation exponentielle. Un projet nourri de robinsonnade, d'économie de moyen, de psychogéographie dont le fil conducteur est l'eau, la rivière, la mer. Un jeu de piste composé de textes, d'objets et de photographies.

Des propos absurdes, des phrases qui commencent dans une langue et finissent dans une autre. Des objets glanés, assemblés et hameçonnés les *Appâts apparat* qui évoquent le retour à la nature. Des photographies du territoire prises comme des allitérations de formes et des photos de l'action *BIOGM* réalisée sur la plage de la Zurriola. Le spectateur pourra piocher des éléments qui feront sens dans le non-sens.

Avant-propos :

Je suis française; Parler une langue étrangère est un problème. Je suis très attachée au langage et obsédée par le bon mot, le mot juste. Paradoxalement, je m'exprime souvent par métaphore.

Les expressions labellisées et l'invention de quelques-unes constituent un grenier que je tente d'explorer par des textes et des photographies. Le geste et l'image constituent des langages. Marcher, écrire et glaner à San Sebastian Donostia. Je comprends ce que l'on me dit mais pour m'exprimer je laisse mon cerveau en roue libre.

Ainsi parler le *frontalier*, le sabir ou le *franglaispañol* est un jeu. Ici et maintenant j'en éprouve les limites. La rencontre peut-elle avoir lieu ? Un déroulé de *melting pot* entre jeux de mots et allitérations sonores ou visuelles au fil de l'eau et une phrase de Gilles Deleuze comme un phare : « écrire c'est témoigner de la vie, c'est témoigner pour la vie, c'est témoigner pour les bêtes qui meurent »

D'autres séjours à Donostia sont prévus pour continuer ce projet, toujours en collaboration avec la galerie Arteko. Projet qui pourrait déboucher sur l'édition d'un livre d'artiste.



Medusa en vente à la galerie Arteko, San Sebastian.
Matériaux : ruban, aegagropiles, napperons faits au crochet, "appâts-apparats" : crevettes, crin de cheval, cheveux, médaille, pièce de monnaie, flotteurs, clef, boutons, coquillages, pétale de pomme de pin, papier, rouages, pendentif, fil, bois, hameçons, émerillons.
110 x 45 cm. 2012.



Détail. *Medusa*. 2012.

Medusa

L'aegagropile est une pelote de couleur brune, de texture fibreuse, formées des restes de la posidonie (une plante aquatique) par les mouvements de la mer méditerranée. On les trouve sur la plage. Cette plante est actuellement victime de la plaisance. Elle est arrachée par les ancrs des bateaux. Elle repousse difficilement bien qu'elle soit essentielle à l'écosystème.

Les napperons ont été crochetés par une dame qui connaissait une dame que j'ai connue. Elle les réalisait pour passer le temps, mais sans but particulier. Les tas de napperons grandissant, elle décida de donner sa production. C'est ainsi que les napperons entrèrent dans mon travail. Puis j'en achetais sur les vide-greniers et demandais à ma mère d'en confectionner. Je réalisais un bonnet de casque en napperons ainsi que les deux bonnets qui servent, maintenant de membranes, de poches qui soutiennent les aegagropiles de *Medusa*.

Les *appâts-apparats* sont des leurres ornementaux faits de divers matières organiques (mèches de cheveux, crevettes, mèches de crin de cheval, coquillages, pétales de pomme de pin...), d'objets glanés au cours de pérégrinations (bout de bois, rouages, pièce de monnaie, pendentif, clef, flotteurs, boutons...) montés sur des émerillons et des hameçons à l'aide desquels les *appâts-apparats* sont accrochés aux rubans de *Medusa*.

Medusa a une forme multiple qui peut évoquer les organes féminins comme masculins, primitive, tribale, polymorphe. De la séduction, au culte de l'être cher. Monde du sensible. L'attraction de la mer. Scruter l'horizon. Attendre un retour. En attendant la fin.

IL FAUT VIVRE



IL FAUT VIVRE, vidéo 6min 22s. William Acin & Lucie Bayens. 2013.

IL FAUT VIVRE

IL FAUT VIVRE

A l'occasion d'une exposition éponyme commune, William Acin et moi réalisons *IL FAUT VIVRE*, une vidéo d'art de 06 minutes 22 secondes. Caricature sociale. Dans un cadre, à la fois bucolique et désolé, un couple et son jardin. Les mêmes scènes se répètent et se succèdent avec idiotie autour d'une piscine dans les Landes du Médoc, au bout du continent. Vidéo librement inspirée d'une scène du film *Mammuth* de Gustave Kervern et Benoît Delépine.

Les deux artistes à l'image, portent des combinaisons de surf gâchées, cassées, trop grandes mais il n'y a pas d'eau. Deux naufragés, des pins penchés, quelques brins d'herbes éparses, une piscine préfabriquée

bleue délavée, la voix forte, antique, théâtrale, intransigeante de celui qui apprend à ne rien faire et la voix incertaine du *guide*.

On peut diviser ce film en trois parties entrecoupées de deux interludes :

1. Plan fixe, le titre *Il Faut vivre* apparaît sur la piscine, en police sixties. Première scène. Dialogue absurde et faute de syntaxe. Répétition de la même scène plusieurs fois. Les deux personnages sont face camera, à la manière d'un soap.
2. Premier interlude : Plan serré sur le regard du vieux cheval fatigué devant une carcasse de voiture. Un cheval, deux chevaux.
3. Scène 2, la répétition s'estompe, la voix féminine aussi. Les personnages entament une réflexion sur le temps accordé au travail et à l'oisiveté qui vient se suspendre aux nuages moutonneux.
4. Second interlude : Plan fixe sur des genets en fleur livrés à la brise tandis que l'on entend des tirs d'armes de guerre résonner dans la forêt.
5. Scène 3, les personnages sont dans la piscine. Un navire de fortune pour un voyage onirique entre les pins maritimes. Les personnages réinterprètent le dialogue d'origine. Il faut vivre [sommation], parce qu'il faut vivre, il faut vivre avec tout cela, et pourtant il faut vivre, il faut bien vivre, il faut vivre bien...

Bio : Chocs esthétiques et évènements fondateurs

- 1979** *Apocalypse now* Francis Ford Coppola // Interdiction de la chasse à l'ortolan // *Alien, le huitième passager* Ridley Scott
- 1980** *Mon oncle d'Amérique* Alain Resnais // Mort de Roland Barthe et Peter Sellers
- 1981**
- 1982** Mort de Jacques Tati //
- 1983** Mort de Luis Buñuel // *Monty Python's The Meaning of Life* //
- 1984** Mort de François Truffaut //
- 1985** La Garonne gelée (Bordeaux) // Affaire Rainbow Warrior //
- 1986** Mort de Joseph Beuys // Accident nucléaire de Tchernobyl // *Soylent green* Richard Fleischer //
- 1987** Entrée au Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud // *The Belly of an architect* Peter Greenaway //
- 1988** Mort de Pierre Desproges //
- 1989** *L'île aux fleurs* Jorge Furtado //
- 1990** Sortie du Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud // *Le contrat naturel* Michel Serres // *La sculpture du vivant* Jean Claude Ameisen // *La pluie d'été* Marguerite Duras //
- 1991** *Twin peaks* David Lynch //
- 1992** Mort de mon premier chien // *La controverse de Valladolid* Jean-Claude Carrière // Mort de Francis Bacon // *Glaneurs de rêves* Patti Smith // *Femmes qui courent avec les loups* Clarissa Pinkola Estés
- 1993** *LANDART* Gilles A. Tiberghien //
- 1994** Mort de Kurt Cobain et Guy Debord //
- 1995** *Dead man* Jim Jarmush // Mort de Gilles Deleuze //
- 1996** *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* Arnaud Desplechin //
- 1997** Mort de Roland Topor //
- 1998** Entrée à l'EBABX //
- 1999** Tempête Martin //
- 2000** *Dessins* Rosemarie Trockel Centre Pompidou Paris // *Sous le sable* François Ozon //
- 2001** Voyage en Afrique de l'ouest //
- 2002** Exposition de Richard Fauguet au musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne // *La Part de l'autre* Françoise Cohen Carré d'art-musée d'Art contemporain Nîmes // *Marcher créer. Déplacements, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, Thierry Davila // Mort de Pierre Bourdieu //
- 2003** *Les Succulentes* Michel Blazy galerie Art concept Paris // Mort de Mario Merz // *Scatologique* Wim Delvoe // *Le jour avant le lendemain* Jørn Riel //
- 2004** *Hors d'œuvre: Ordre et désordres de la nourriture* Maurice Fréchuret et Eric Feloneau CAPC // Sortie de l'EBABX // Mort de l'ourse Cannelle
- 2005** *Martin Parr Œuvres 1971-2001* Maison Européenne de la photographie Paris // La possibilité d'une île Michel Houellebecq //
- 2006** *Le Nouveau monde* Terrence Malick // KING KONG THÉORIE DESPENTES //
- 2007** *Le Bestial Serviteur du pasteur* Huuskonen Arto Paasilinna //
- 2008** *L'allée des Baleines* Jean Malaurie
- 2009** Tempête Klaus // Mort de Claude Levi-Strauss // *Pierres rejetées...* Jimmie Durham MAM Paris //
- 2010** *Left behind* Jim Shaw CAPC Bordeaux // *La carte et le territoire* Michel Houellebecq //
- 2011** Accident nucléaire de Fukushima // *My Winnipeg* Paula Aisemberg, Hervé di Rosa et Anthony Kiendl La Maison Rouge Paris
- 2012** Mort de Mike Kelley // *Wildermann ou la figure du sauvage* Charles Fréger //
- 2013** *Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)* Arnaud Desplechin // Giuseppe Penone au château de Versailles //
- 2014** Jimmie Durham : *traces and shiny evidence* Parasol unit London //
- 2015** *L'étreinte du serpent* Ciro Guerra //
- 2016** Temps zéro

Lucie Bayens vit et travaille à Bordeaux.

Née en 1979 à Bordeaux dans une famille de pêcheurs. Pendant l'enfance, je passe le temps en contemplant la Nature des bords de Garonne, de la côte atlantique et des landes girondines. En ville, je tourne autour d'un piano que je finis par laisser tomber au profit d'un appareil photo. A 14 ans, j'opère mon premier acte d'émancipation et plaçant ma longue tresse blonde fraîchement coupée dans l'assiette vide de mon père. Puis, l'EBABX. Puis, errance et sérendipité. J'obtiens le permis côtier mais je ne passe pas le permis B. Depuis 2010, je réalise et expose des objets d'art à la jonction de nature et culture. Curiosité, rencontrer, tentative de transversalité. Mon travail est marqué par l'évocation du besogneux. Je me sers du territoire comme d'une caisse de résonance. Je glane les infamies sur les rivages, dans la nature plus ou moins apprivoisée puis, j'agence des volumes en oxymore où les mots touchent la chair. Je fais vibrer les signes et tisse des liens à l'aide de techniques vernaculaires. Je transgresse la tradition du geste, ce qui donne une certaine ambivalence formelle à mon travail. Ces objets sont des acculturations qui tendent des ponts entre sauvage et civilisé pour mieux construire, tout contre le barbare.

Selon Schopenhauer, l'art est la communication universelle d'un secret. C'est aussi, modifier le sujet et l'objet pour percer au jour le vouloir vivre. J'invite le spectateur à glaner, dans son quotidien, certains abjects d'origine animale, végétale, plastique et à m'en faire don, afin de participer activement à cette néguentropie. Il est question d'écologie et d'évoquer la juste place de l'Homme. Pour ce faire, je nourris mon travail de sciences, en particulier de sciences humaines. En m'appuyant sur les couleurs du spectre continu de la lumière et sur l'espace, je propose un paradigme à forte dimension ludique.

Les allers-retours entre les différentes techniques et matières utilisées, ainsi que les glissements sémantiques m'offrent un espace de devenir. J'ai toujours vécu au bord de l'eau. Depuis l'enfance, j'y observe la nature et les hommes, dans leur alternance de calme et de violence. L'eau et sa trajectoire occupent une place centrale dans ma pratique car «L'histoire d'un ruisseau, même de celui qui naît et se perd dans la mousse, est l'histoire de l'infini » Elisée Reclus.